



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI

Laboratoire de recherche Centre André Chastel – UMR 8150

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

HISTOIRE DE L'ART

Présentée et soutenue par :

Caroline BLONDEAU

le : 11 juillet 2012

**Recherches sur le milieu des peintres verriers à
Rouen à la fin du Moyen Âge : l'atelier des Barbe
Position de thèse**

Sous la direction de :

Madame Fabienne JOUBERT, Professeur, Université Paris IV
Monsieur Michel HÉROLD, Conservateur général du Patrimoine, HDR

JURY :

Monsieur Etienne HAMON, Professeur, Université de Picardie
Madame Fabienne JOUBERT, Professeur, Université Paris IV
Monsieur Jean-François BELHOSTE, Directeur d'études, EPHE
Monsieur Michel HÉROLD, Conservateur général du Patrimoine, HDR

L'étude de l'atelier Barbe, et plus largement du milieu artistique rouennais s'inscrit à la fois dans la découverte des grands foyers de peinture sur verre en France, à l'instar de Troyes ou de Paris, et dans ce mouvement de réhabilitation d'une période dite « entre Moyen Âge et Renaissance », à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle.

Si de façon générale les artistes de cours, attachés à un commanditaire prestigieux, sont les plus connus, cette étude met en lumière une catégorie d'artistes sédentaires, fortement ancrés dans un milieu local endogame. Chargés de l'entretien du vitrage de l'ensemble cathédral, les Barbe occupaient un poste important au sein de la vie artistique rouennaise, et constituaient un sujet de choix pour aborder l'un des foyers les plus importants de peinture sur verre.

De 1403 à 1577, cette dynastie fut active sur six générations, installée sous l'enseigne de l'Escu de voirre. Au sein du même atelier, le titre de peintre verrier de la cathédrale se transmettait de père en fils. Cette thèse se concentre sur une période d'activité restreinte : de 1450 à 1533, qui correspond à la présence de Guillaume puis Jean Barbe à l'atelier, puis à l'arrivée d'Olivier Tardif, le « gendre Barbe ». Présents sur des chantiers majeurs de la commande rouennaise et normande, les Barbe étaient des acteurs importants de la vie artistique, dont au final, on ne connaissait que peu de choses.

Découverts au XIX^e siècle lors des nombreuses publications de sources médiévales, les Barbe n'ont pas attiré l'attention des érudits qui s'intéressaient aux grands chantiers de la fin du Moyen Âge. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle, avec l'étude de Georges Ritter sur *Les vitraux de la cathédrale de Rouen* que Guillaume et Jean Barbe – et leurs œuvres authentifiées par les sources – furent enfin dévoilés. Progressivement, la question de l'identité et du corpus du « gendre Barbe » prit de l'ampleur : logiquement, il devait s'agir d'Olivier Tardif, mais aucune source ne venait le prouver. Le recensement des vitraux de Haute-Normandie à la fin des années 1990 apporta une nouvelle impulsion à la recherche, avec notamment l'attribution de nombreux vitraux de Rouen et des alentours. De nombreuses questions restaient toutefois en suspens notamment sur leurs origines, l'identité du gendre Barbe, l'organisation du travail ou encore l'analyse plus poussée d'un tel corpus.

L'étude des œuvres et des archives a ainsi été menée de front, se confrontant et parfois se complétant. *In situ* et grâce aux nombreuses photographies de l'Inventaire général, l'analyse stylistique des vitraux a été réalisée conjointement avec un relevé partiel des réseaux de plombs et des motifs ornementaux. Le dépouillement des archives rouennaises a majoritairement concerné les comptes de fabrique et les registres du tabellionage, complétés par les délibérations municipales et capitulaires. Les archives du XIXe siècle ont permis quant à elle de comprendre le sort des verrières disparues de la cathédrale, afin de dresser un tableau aussi complet que possible.

En 1456, Guillaume hérita de l'Ecu de verre, l'atelier de son ancien maître. Pendant près de trente ans, il proposa un art conformiste, reprenant en grande partie le fonds graphique déjà utilisé dans la première moitié du XVe siècle. Répondant à une demande forte, Guillaume Barbe fournit des vitraux à une élite sociale issue de l'ancienne aristocratie, s'inscrivant ou ayant l'ambition de s'inscrire dans une tradition de représentation. Celle-ci resta fidèle à l'Ecu de verre lors de la passation de pouvoir entre Guillaume et son fils Jean en 1488. Tout en continuant l'art de son père, Jean renouvela les motifs ornementaux pour les pousser jusqu'à un raffinement extrême. Peintre verrier au service de Georges d'Amboise, Jean Barbe maîtrisait parfaitement les spécificités techniques de son art et fut l'un des principaux représentants de ce style « local » toujours en vogue à Rouen vers 1500. Le contexte social évoluait cependant, et l'arrivée d'une nouvelle élite constituée de parlementaires et de riches bourgeois bouleversa la commande artistique, avec l'introduction de courants parisien et nordique. L'atelier dut s'adapter à cette évolution, et l'arrivée d'Olivier Tardif joua un grand rôle. Si l'on ne connaît pas son implication dans un virage stylistique inévitable, en revanche il remit les finances de l'Ecu de verre à flots et reprit sa tête à la mort de Jean Barbe.

Leur corpus augmenta au fur et à mesure des études menées sur le vitrail normand, et une nouvelle analyse s'imposait, notamment à l'aide des documents d'atelier utilisés dans les œuvres elles-mêmes. La présence des Barbe sur les plus grands chantiers de Normandie : le château de Gaillon, l'archevêché, Louviers ou encore Saint-Maclou était à

confirmer. L'étude du cas d'Olivier Tardif fut à ce titre déterminante : alors que l'historiographie lui attribuait de nombreuses verrières, la confrontation entre celles-ci et les sources a mis à mal tout son corpus, dont il ne reste aujourd'hui que quelques fragments. De même la disparition de la moitié des verrières de la cathédrale était un point crucial à éclaircir.

Au sein du milieu rouennais, les Barbe occupaient également une place de choix. Leur origine et leur statut social étaient une des zones d'ombre les plus importantes, comblée par les sources écrites. Issus d'un milieu paysan des environs de Rouen, les Barbe étaient au cœur d'un tissu social très dense, regroupant relations familiales, voisins et paroissiens. Autour de la fabrique et de l'église Saint-Nicolas-le-Painteur, ils bénéficiaient d'un crédit certain, occupant tour à tour la charge de trésorier, voire pour Olivier Tardif, celle de maître de confrérie. Les archives ont ainsi dévoilé des hommes instruits, investis auprès de leur communauté. Les liens qu'ils tissèrent avec d'autres dynasties de peintres verriers ont peu à peu révélés les ramifications d'un milieu endogame, majoritairement constitué d'ateliers familiaux, où les alliances matrimoniales sont essentielles. À travers l'étude de la famille Barbe, l'approche du milieu rouennais de l'intérieur était aussi l'un des enjeux de cette thèse. Pour la première fois, l'élaboration d'une synthèse concernant l'organisation des professions artistiques a pu être réalisée, permettant d'analyser les enjeux et conséquences d'un encadrement tardif. L'organisation familiale du travail adoptée par les Barbe était une disposition majoritairement prisée par les ateliers rouennais : ainsi à travers l'un des principaux acteurs de la vie artistique locale, les rouages d'un milieu sont dévoilés. Quant aux autres peintres verriers, concurrents ou « confrères » des Barbe, ils ont également bénéficié de cette étude. Ainsi des groupes d'œuvres mis en lumière par Jean Lafond puis par le recensement des vitraux de Haute-Normandie, ont pu être rapprochés de figures marquantes des archives : Cardin Jouyse ou encore Michel Trouvé pourraient incarner le « maître de la vie de saint Jean-Baptiste » ou « l'atelier rouennais d'Évreux ».

Ce travail avait pour ambition la redécouverte de cette famille, à la fois son côté humain, et matériel. Il s'agissait alors de mêler étude sociologique, historique et technique, afin de

mieux appréhender cette dynastie. Pour la première fois, une enquête complète a été menée à la fois sur les données humaines, sociales et l'établissement d'un corpus. Plus largement, l'autre enjeu de cette étude était d'appréhender de l'intérieur, le milieu rouennais à travers des acteurs de premier plan.

Notre thèse de doctorat s'organise en trois parties, traitant successivement des hommes, de leur travail au service de la cathédrale et de leur corpus. Dans un premier temps, il s'agissait de définir le cercle familial, les relations sociales et professionnelles des Barbe ainsi que des conditions « juridiques » d'exercice. Une deuxième partie analyse ensuite leur charge auprès de la cathédrale : des grands programmes de vitraux historiés aux travaux d'entretien, leur travail au service de la fabrique et des chanoines est disséqué à travers les nombreuses œuvres et sources conservées. Enfin l'attribution et la révision d'un corpus abondant a fait l'objet d'une dernière partie, à travers les églises de Rouen et de Normandie. Un volume d'annexes recense leur corpus, agrémenté de comparaisons, suivi par un catalogue des peintres verriers actifs à Rouen entre 1450 et 1533 et des pièces justificatives.